

Jean 4 : 43 – 54 Une guérison à distance

Nous sommes en train de parcourir l'évangile de Jean. J'espère que par cette étude nous accomplissons ce que Jean a espéré et le but pour lequel il a écrit cet évangile : *31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.*

Pour nous qui avons placé notre confiance en Christ, cet évangile doit nous pousser à approfondir notre foi, prouver que Jésus est l'Éternel Fils de Dieu et nous assurer de la vie éternelle. Et pour ceux qui n'ont pas encore pris ce pas de foi, cet évangile doit vous persuader de l'identité de Jésus Christ – Dieu venu sur cette terre en chair humaine.

Jean a terminé l'histoire de la femme samaritaine avec ce texte : *41 Un beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole; 42 et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.*

Ce peuple méprisé par les Juifs, dispersés par les Assyriens sous la condamnation de Dieu ont accueilli Jésus, ont écouté son message et ont cru en sa personne. Un grand nombre de croyants en plusieurs jours et aucun miracle n'a été nécessaire pour les convaincre. Je crois que nous voyons ici la première implantation d'une église et la plus rapide de l'histoire...même si l'église n'existait pas encore. Mais en tout cas, nous voyons un groupe de croyants qui ont 'reçu' Jésus Christ et sont devenus 'enfants de Dieu' comme ch. 1 :12 décrit.

Et dans son dernier récit de ce chapitre, Jean raconte la réception de Jésus en Galilée.

Lisons versets 43 à 54.

43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée; 44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. 45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête. 46 Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait ~~à Capernaüm~~ un officier du roi, dont le fils était malade ~~à Capernaüm~~. 47 Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. 48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. 49 L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure. 50 Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. 51 Comme il descendait déjà, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui

apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit. 52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. 53 Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.

54 Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

J'ai divisé ce passage en 6 parties :

1. La réception en Galilée
2. La requête du fonctionnaire
3. La guérison du fils
4. La confirmation des serviteurs
5. L'effet sur la famille
6. L'applications pour nous

Ce dernière événement de ch. 4 nous force à réfléchir sur le but de Jean. À la fin de son livre, Jean écrit : *30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas décrits dans ce livre. 31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.*

Et la dernière phrase nous explique, *25 Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait.*

Jean explique qu'il n'a pas enregistré tous les miracles de Jésus, mais il a choisi parmi eux, ceux qui manifeste clairement que Jésus est le Fils promis de Dieu. Jésus a guéri de nombreuses personnes, alors pourquoi cette petite histoire qui parle de l'homme et de son fils ? Pourquoi Jean a-t-il choisi cet événement ?

Jean veut définir ce que ça veut dire « croire » et il se sert de ces deux histoires pour illustrer la vraie foi. Nous voyons comment la foi a progressé dans la vie de cette femme samaritaine, nous voyons comment les villageois samaritains ont reçu Jésus et nous regarderons ce matin l'accueil des Galiléens et le cheminement de la foi de ce fonctionnaire.

Croire et recevoir

Dans chapitre 1 verset 12 nous avons lu « *12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, »*

Ici nous trouvons qu'une partie de « **croire** » c'est recevoir. Mais encore ça pose la question qu'est-ce que ça veut dire « **recevoir** » ?

Dans chapitre 1 verset nous avons lu de la foi de Nathanaël « *49 Nathanaël répondit et lui dit: Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. 50 Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu **crois**; »*

Dans chapitre 2, par suite du premier miracle, lorsque Jésus a transformé l'eau en vin, « *11 Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples **crurent** en lui. »*

Et dans chapitre 3, « *16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque **croit** en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »* Et ce chapitre souligne la nécessité de croire en Jésus Christ.

Et à la fin de cette passage de ce village samaritain, nous lisons « *41 Un beaucoup plus grand nombre **crurent** à cause de sa parole; 42 et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »*

Quelle est la différence entre croire et croire ? entre recevoir et recevoir ? Je crois que Jean nous montre la différence entre une foi profonde et sincère et une croyance superficielle. Ici la foi sincère des Samaritains, et la croyance superficielle des Juifs de Galilée.

Regardons notre premier point :

1. La réception en Galilée

43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en Galilée; 44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. 45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête. 46 Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Déjà dans cet évangile Jésus a bien parcouru le territoire de Palestine.

- Baptême - Béthanie au-delà du Jourdain à Galilée 1:28
- mariage à Cana 2 :1
- retour à Capernaüm avec sa famille et disciples 2 :12
- voyage à Jérusalem, nettoyer le Temple 2 :13
- ministère en Judée, baptêmes 3 :22
- visite en Samarie 4 :5
- arrivée à Cana 4 :45,46

Vous voyez le mot difficile dans ce texte ? Car. Jésus part pour Galilée car il disait q *qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie*. Puisqu'il sera rejeté, Jésus y est parti. Il savait qu'il sera rejeté.

Jean nous a déjà averti que tout au long de sa vie Jésus serait rejeté. Ch. 1 :11 *Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue*. Et Jésus connaissait les prophéties, surtout Esaïe 53 *Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas*.

Jésus savait qu'il sera rejeté, mais il devrait annoncer l'évangile à tout d'Israël. Il y est allé expressément pour accomplir ces prophéties.

Une autre difficulté ici est que Jean écrit, 45 *Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête*.

Il était bien reçu. Comment ? Que veut-il dire ?

Ces citoyens de Galilée ont bien reçu Jésus. Il semble au contraire de ce proverbe prononcé par Jésus. Lorsqu'il arrive le peuple l'ont accueilli, il se peut qu'ils aient même acclamé son arrivé. Plusieurs ont vu ce qu'il a fait. Il y a peu de temps avant, dans ce même village, il a transformé l'eau en vin. À Jérusalem, il est celui qui a exposé la fraude et l'hypocrisie présent au Temple. Il y a fait des miracles. Ch. 2 nous dit 23 *Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait*. Alors bien qu'ils ne soient pas cités par Jean, Jésus a fait des miracles à Jérusalem.

Ces gens étaient contents de voir Jésus, pas parce qu'ils croyaient qu'il était le Messie promis, mais parce qu'il peut faire les miracles.

Et comme la situation à Jérusalem, nous lisons en ch. 2 :

24 *Mais Jésus ne se fait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, 25 et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage d'aucun homme; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme*.

Avant d'arriver en Galilée, Jésus savait l'accueil qui l'attend et il savait pourquoi les gens allaient l'accueillir. Il connaissait leurs cœurs. Jean veut nous montrer que cet accueil ne sortait pas une d'une vraie foi. Ce n'était pas comme l'accueil des Samaritains. C'était un accueil donné à un politicien populaire, ou à un guérisseur. Une sorte de marabout juif qui peut les bénir par des guérisons et des miracles. Ils ont accepté Jésus comme le héros des

événements à Jérusalem. Ils étaient très contents de voir un faiseur de miracles, un acte du cirque. Ils ont cru, mais pas dans son personnage, mais dans sa pouvoir surnaturel.

Point numéro 2 :

2. La requête du fonctionnaire

Il y avait ~~à Capernaüm~~ un officier du roi, dont le fils était malade à Capernaüm. 47 Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. 48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. 49 L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure.

Une petite correction, plusieurs de vos Bibles disent « . Il y avait ~~à Capernaüm~~ un officier du roi, dont le fils était malade. Alors il peut sembler que cet événement arrive à Capernaüm. Dans le grec d'origine c'est : . Il y avait un officier du roi, dont le fils était malade à Capernaüm. Jésus et l'officier sont à Cana, l'enfant malade se trouve à Capernaüm et c'est clair dans le reste de l'histoire.

La première personne dans la file d'attente était un haut fonctionnaire du roi. Un officier dans le service d'Hérode Antipas dont son fils était malade et il demande à Jésus de venir chez lui pour guérir son fils. Un officier du roi, demande à un rabbi itinérant de venir l'aider. Il demandait à Jésus d'aller à Capernaüm.

Cet homme a fait un voyage d'environ 30 kms, au moins 6-7 heures de marche, pour voir le retour de Jésus en Galilée. Il a dû quitter son fils malade, le laisser dans un état près de la mort pour chercher l'aide à Jésus. Il risquait la possibilité de ne pas revoir son fils pour la possibilité de demander à Jésus de le guérir. Il était confiant que Jésus peut guérir son fils, mais il pensait sa présence est nécessaire. Il l'implorait, insistait. Il persévérait.

Ici nous voyons l'ambiance de ce rencontre, Jésus dit à la foule devant lui : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. » Je crois que nous devons voir ces paroles comme une vraie sanction de Jésus. Il regarda la foule et ne vit personne qui est venu pour voir le Messie. Jésus dénonce l'attitude des Juifs, qu'ils sont venus voir un show. La foule et cet homme inclus croyait que Jésus n'est qu'un guérisseur, rien de plus.

Voyez-vous la différence entre les Samaritains et ces Juifs ? Aucun miracle dans le village samaritain et beaucoup ont cru. Parmi les Juifs, un grand nombre de miracles, mais peu de personnes ont cru.

Et malgré cette reproche, l'homme continuait à insister « *Seigneur, descends avant que mon enfant meure.* » Peu importe la source de cette guérison, ce fonctionnaire veut que son fils soit guéri.

Point 3

3. La guérison du fils

Alors Jésus veut voir si sa foi était sincère. Jésus cherche à prouver sa foi, de la pousser au-delà de ses limites. « *Va, ton fils vit* ».

Jésus place cet homme devant un carrefour. S'il avait une vraie foi, que Jésus est celui dont il disait, s'il avait la même foi que ces Samaritains qui ont cru que Jésus est le Sauveur du monde, malgré le fait qu'ils n'ont vu aucun miracle, si cet homme avait une foi sincère, il croirait la parole de Jésus.

Sinon, s'il pensait que Jésus n'est qu'un guérisseur, un marabout juif, qui avait un pouvoir miraculeux, il insisterait que Jésus vienne. Il n'aurait pas eu de la confiance dans ses paroles.

Dans le texte, il n'y a pas de pause, mais nous pouvons imaginer la crise de foi de cet homme. Son fils est au point de mourir, le seul homme avec la capacité de le guérir semble peu intéressé et ne dit rien sauf « *Va, ton fils vit.* » Croit-il à ses paroles ? Que même à cette distance il peut faire quelque chose ? Peut-il avoir confiance dans cet homme ? Ou doit-il continuer à insister que Jésus vienne ?

Combien de fois avez-vous entendu d'un médecin dit « *Oh, ce n'est rien.* » et ensuite la malade meurt ?

Il n'y a pas de pause dans le texte, mais j'imagine que cet homme a pris quelques moments pour réfléchir quoi faire. Ensuite, nous lisons « *Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.* » Il a pris la décision de faire confiance en Jésus. Le premier pas de foi. Et au moins, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire.

La réponse de Jésus semble encore quelque peu impersonnelle et dure. En renvoyant le fonctionnaire avec la déclaration que son fils était vivant, Jésus a créé un dilemme de la foi. Si le père refusait de retourner à Capharnaüm sans emmener Jésus avec lui, il montrerait qu'il ne croyait pas à la parole de Jésus et ne recevrait par conséquent aucun bénéfice à cause de sa méfiance.

D'un autre côté, s'il suivait l'ordre de Jésus, il retournerait vers le garçon mourant sans aucune assurance extérieure que le garçon se rétablirait.

Il a été contraint de faire le choix difficile entre insister sur des preuves et montrer ainsi de l'incrédulité et exercer sa foi sans aucune preuve tangible pour l'encourager. Le fonctionnaire a choisi la deuxième ; *il crut à la parole que Jésus lui avait dite* et partit pour son voyage de retour. Il a appris la foi par la contrainte de la nécessité.

Et l'enfant est guéri complètement, instantanément, à distance. Nous voyons encore la divinité de Jésus, son omniscience, de voir l'état du garçon et de le guérir où il est.

Point 4

4. La confirmation des serviteurs

L'histoire continue et nous lisons, « *51 Comme il descendait déjà, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle: Ton enfant vit. 52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. 53 Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils vit.*

Nous constatons la distance et le temps de voyage, « c'était hier ». L'homme a dû passer la nuit à Cana et ce voyage a eu lieu le lendemain. L'officier retourne à Capernaüm et en chemin il rencontre ses serviteurs. Ils lui disent que l'enfant n'est plus malade et que c'est arrivé hier. Les serviteurs ne savaient pas la raison pour la guérison, ni les circonstances. Au lieu de simplement se réjouir d'une guérison par hasard, il leur pose la question « *À quelle heure ?* » Leur réponse « *la septième heure* ». La même heure qu'il avait cette conversation avec ce rabbin Jésus.

Les paroles que Jésus a prononcées étaient vrai ! Cet homme avait le pouvoir de guérir !

Point 5

5. L'effet sur la famille

Et il crut, lui et toute sa maison. »

Au commencement nous lisons qu'il a cru aux paroles de Jésus et à la fin, nous lisons qu'il a cru, lui et toute sa maison. Il a raconté tout ce qui était arrivé, que ce Jésus de Nazareth est le Messie et toute sa famille, voyant le miracle de la guérison du garçon a cru.

En continuant à lire l'évangile, nous constatons qu'ils auraient pu passer plus de temps avec Jésus, comme Capernaüm devenait sa base de ministère.

Alors la question est « *À quel moment a-t-il cru ?* » Si le fait de croire en Christ donne la vie éternelle, quand a-t-il été sauvé ?

Le mot « croire » est le même partout dans cette histoire.

- « *Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.* »
- *Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla.*
- *il crut, lui et toute sa maison.* »

Je crois que nous voyons ici une progression de sa foi. Il a cru les paroles = Il avait une confiance, bien de respect en Jésus. Peut-être comme un rabbin ou un prophète. Mais en voyant son fils en connectant les paroles et la guérison il connaissait que Jésus, le message qu'il annoncé étaient vrai. Ensemble avec les Samaritains, lui et sa famille ont cru que Jésus est vraiment le Sauveur du monde.

Par son départ l'homme a démontré ces points sur sa foi en Jésus :

1. Qu'il avait le pouvoir de guérir son fils. Un pouvoir donc sur la maladie.
2. Que le pouvoir de Jésus ne dépendait pas sur sa présence.
3. Qu'en fait, Jésus avait une dimension divine, une capacité d'exercer un pouvoir sans limite de distance.
4. Que simplement pas ses paroles, Jésus avait le pouvoir de guérir.
5. Que la foi ne soit pas fondée sur ce qu'on voit ou ce qu'on expérimente.
6. Il a cru aux paroles de Jésus, ensuite il a cru à la personne de Jésus.

Lorsqu'il rencontre ses serviteurs, les serviteurs ne savaient rien de ce qui est arrivé, mais l'homme savait que c'est arrivé au même moment que Jésus avait prononcé ses mots. Cela a confirmé tous qu'il pensait concernant Jésus. Ensuite il a communiqué tout à sa famille, il les a évangélisés et eux aussi ont cru.

Jean déclare spécifiquement que c'était le deuxième miracle, ou bien le deuxième signe que Jésus avait fait. Jean nous dit que Jésus a fait des miracles à Jérusalem, mais cette histoire est le deuxième que Jean a choisi pour illustrer le person de Jésus.

Jean se sert de ces deux histoires pour clarifier ce qu'il veut dire par 'croire'. Ce n'est pas suffisant d'accueillir Jésus comme un prophète, comme un homme doté d'un pouvoir surnaturel. Il faut le recevoir comme Dieu suprême, venu sur terre, enveloppé de chair humaine. « *14 en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. 15 Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. 16 Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. 17 Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. 18 Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le*

*commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier.
19 Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui; (Colossiens 1 :14-19)*

Les Samaritains ont saisi cette vérité et ont cru ; les Juifs de Galilée ont vu Jésus comme un distributeur automatique de billets.

Par ces histoires, Jean nous montre que notre foi doit être fondé sur le personnage de Jésus, pas simplement sur le fait qu'il peut nous aider, nous donner ce que nous désirons. Dieu n'existe pas pour nous donner de réconfort ou satisfaire nos désirs.

Matthieu 11 20 Alors il se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. 21 Malheur à toi, Chorazin[d]! malheur à toi, Bethsaïda[e]! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. 22 C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. 23 Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. 24 C'est pourquoi je vous le dis: au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.

1. Jésus a le pouvoir / l'autorité sur la maladie et la mort ... et Jésus seul.
2. Seul Jésus a la connaissance de l'état de chaque personne sur cette terre.
3. Jésus n'a pas guéri tout le monde ; Jésus ne guérit pas tous. On imagine qu'il y avait d'autres malades à Capernaüm, mais il n'a guéri qu'un seul.
4. L'enfant n'était pas guéri par sa propre foi, mais à cause de la foi de son père. Au contraire des guérisseurs qui, lorsque une personne n'est pas guéri, se défendent en disant « Tu n'as pas assez de foi ! ». Ne pensez jamais que vous êtes malade parce que vous n'avez pas assez de foi.
- 5.

À la fin de l'histoire de la femme samaritaine, il semble que presque tout le village ou du moins un grand nombre de villageois croyaient au Christ. Aucun miracle n'a été nécessaire pour les convaincre.

À la fin de l'histoire de la fille de l'officier, un seul homme et sa famille, immédiatement touchés par le miracle, ont cru.

Il était convaincu que Jésus a dû y être présent pour le guérir. « Vien ! »

Ils ne cherchaient que des miracles.

6. Les applications pour nous

- Cette histoire nous aide à connaître l'identité de Jésus. Qui d'autre peut faire pareil ? Que Dieu seul.
- Jusqu'ici regardons tous les indices de l'identité de Jésus :
- Ici dans Jean 4, cet homme pensait qu'il était face à un guérisseur, peut-être un prophète, mais en fait il était face à Dieu, en chair humain.
- Les sacrificateurs avaient le privilège, même que ça soit terrifiant, d'entrer le lieu saint et entrer la présence de Dieu. Ici cet homme est dans la présence de Dieu.
- Jean 5 « à cause de cela les Juifs cherchaient à le tuer ». Ses ennemies prenaient Jésus pour Dieu incarné.
- Jésus peut guérir n'importe quelle maladie, instantanément, même à distance.
- Est-ce que Jésus guérit tous les malades ? Non. La prochaine fois, en ch. 5, beaucoup de malades, mais Jésus ne guérit qu'un seul.
- On peut glorifier Dieu dans nos souffrances. La guérison n'est pas la norme, la norme est de glorifier Dieu dans ma souffrance.
- Psaumes 23 :4, pas Dieu me guérit, mais qu'il est présent.
- La foi employée n'est pas du malade, mais du père. Méfiez-vous à ceux qui disent que votre maladie est dû à un manque de foi. Marc 2 :1